

Les Tranchées, 7 Janvier 1911

J'ai vu gants, il est en charge sur tout.

Preis de toutes les gentillessees qui elles pour moi je suis content de vous embrasser tous deux bien fort et bien souvent

Ma chère Néeine,
J'ai reçu hier, la première lettre depuis que je suis parti de Riom. Je n'ai pas besoin de te dire combien j'ai été heureux et ému de savoir ce que tu faisais. Seulement, il me semble que ce ne serait pas la première que tu m'envoies: elle porte le N° 7, et tu ne me parles pas de tout ce que je te demande, et, en particulier, si tu as reçu lettres et cartes pendant mon voyage, ainsi que celles que je t'ai envoyées depuis que je suis ici. Je ne me souviens pas si j'ai écrit à Aimée, en tous cas, je ne l'ai pas fait pour Martha. J'ai écrit à mes deux frères, à mon cousin Chamès, ainsi qu'à Lafébrue et à mon oncle Pierre. Tu vois que je ne perds pas mon temps, et que j'emploie tous les petits loisirs dont je dispose.

La vie est toujours la même pour nous: toujours dans les tranchées. Toute la journée et la nuit se sont de interminables fusillades d'infanterie et de furieux duels d'artillerie. Hier et aujourd'hui, notamment, j'en'ai vu de aussi formidable. Les canons en arrière de nous (les nôtres) n'ont cessé pendant plus d'une heure d'envoyer des obus. Les "Boches" répondaient comme de bien entendu: des "marmites" de 21 cm de diamètres explosaient non loin de nous et tout tremblait alentour. Heureusement

le pourrai. Rien des choses a. Je t'en envoie. Je t'envoie aussi souvent que je
Rien autre chose. Te dire pour augmentation. Je t'envoie aussi souvent que je
le pourrai. Rien des choses a. Je t'en envoie. Je t'envoie aussi souvent que je

que les obus sont quere dangereux pour ceux
qui sont bien abrités dans les tranchées; mais je
t'assure que c'est effrayant d'entendre venir à
soi de pareilles masses qui sifflent et
tourbillonnent en l'air.

Depuis que je suis dans les tranchées, je
ne me débarbouille plus; les maris en attrapent
par hasard. C'est du reste de bon ton de manger
avec des mains noires. Je porte toute ma barbe,
faute d'un coiffeur pour me passer le rasoir; je
commence déjà à être pas mal noir. Malgré les
souffrances et les ennuis qu'il faut endurer, la
vie est moins dure que je le croyais. Nous sommes
bien nourris et notre bon moment dans la
journée est lorsque nous nous asseyons devant
notre table pas trop mal servie. Plus de ces
jours, je t'envoierai le menu d'un de nos repas.
Les deux officiers de la compagnie sont de vrais
amis, et il règne entre nous déjà une telle
camaraderie que nous oublions vite nos misères.

Aussitôt que tu auras reçu ma lettre,
je voudrais que tu m'envoies mon appareil photographique
j'aurai l'occasion de prendre des clichés intéressants.
Il faudrait faire l'envoi par la poste: on a droit à un
kilogramme. Tu m'envoies l'appareil, une boîte de
plaques neuves, les 3 châssis. Si le tout pèse plus de 1Kgr,
tu feras 2 paquets: l'appareil dans l'un; les châssis
et les plaques dans l'autre. Dans les châssis il y a 3 plaques
impressionnées que tu sortiras. Je ne me souviens
plus de ce qu'il y a dessus. Au cas où tu ne pourrais
faire des paquets de 1Kgr, ne m'envoie rien: en colis postal
il faudrait trop ^{impies de} longtemps, mais tu me le feras savoir.

Les tranchées, 7 Janvier 1915.

Ma chère Noémie,

J'ai reçu hier, la première lettre depuis que je suis parti de Riom. Je n'ai pas besoin de te dire combien j'ai été heureux et ému de savoir ce que tu faisais. Seulement, il me semble que ce ne serait pas la première que tu m'envoies : elle porte le n° 7, et tu ne me parle pas de tout ce que je te demande, et, en particulier, si tu as reçu lettres et cartes pendant mon voyage, ainsi que celles que je t'ai envoyées depuis que je suis ici. Je ne me souviens pas si j'ai écrit à Aimée, en tous cas, je ne l'ai pas fait pour Marthe. J'ai écrit à mes deux frères, à mon cousin Charrier, ainsi qu'à (?) et à mon oncle Pierre. Tu vois que je ne perds pas mon temps, et que j'emploie tous les petits loisirs dont je dispose.

La vie est toujours la même pour nous : toujours dans les tranchées. Toute la journée et la nuit ce sont d'interminables fusillades d'infanterie, et de furieux duels d'artillerie. Hier et aujourd'hui notamment, je n'ai rien vu d'aussi formidable. Les canons en arrière de nous (les nôtres) n'ont cessé pendant plus d'une heure d'envoyer des obus. Les Boches répondaient comme de bien entendu : des « marmites » de 21 m de diamètre explosaient non loin de nous et tout tremblait alentour. Heureusement que les obus ne sont guère dangereux pour ceux qui sont bien abrités dans les tranchées ; mais je t'assure que c'est effrayant d'entendre venir à soi de pareilles masses qui sifflent et tourbillonnent en l'air.

Depuis que je suis dans les tranchées, je ne me débarbouille plus ; les mains en attrapent par hasard. C'est du reste de bon ton de manger avec des mains noires. Je porte toute ma barbe, faute d'un coiffeur pour me passer le rasoir : je commence déjà à être pas mal noir. Malgré les souffrances et les ennuis qu'il faut endurer, la vie est moins dure que je le croyais. Nous sommes bien nourris et notre bon moment dans la journée est lorsque nous nous asseyons devant notre table pas trop mal servie. Un de ces jours, je t'enverrai le menu d'un de nos repas. Les deux officiers de la compagnie sont de vrais amis, et il règne entre nous déjà une telle camaraderie que nous oublions vite nos misères.

Aussitôt que tu auras reçu ma lettre, je voudrais que tu m'envoies mon appareil photographique. J'aurai l'occasion de prendre des clichés intéressants. Il faudrait faire l'envoi par la poste : on a droit à un kilogramme. Tu m'enverrais l'appareil, une boîte de plaques neuves, les 3 châssis. Si le tout pèse plus de 1 kg, tu ferais 2 paquets : l'appareil dans l'un, les châssis et les plaques dans l'autre. Dans les châssis il y a 3 plaques impressionnées que tu sortiras. Je ne me souviens plus de ce qu'il y a dessus. Au cas où tu ne pourrais faire des paquets de moins de 1 kg, ne m'envoie rien : en colis postal il faudrait trop longtemps, mais tu me le ferais savoir.

Rien autre chose à te dire pour aujourd'hui. Je t'écirai aussi souvent que je le pourrai. Bien des choses à ton père. Le bonjour à Annette, et dis-lui que je la remercie bien de toutes les gentilleses qu'elle a pour notre petit André. Je vous embrasse tous deux bien fort et bien souvent.

Albert

J'ai vu Gaudon aujourd'hui ; il est en bonne santé et n'a pas changé du tout.